

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Sources historiographiques](#)[Collection Ferdowsi, Šāhnāmeḥ \(شاهنامه فردوسی\)](#)[Collection I. Yazdgird le méchant \(یازگرد یازگردی\)](#)
[Item VIII. Yazdgerd va à Thous et est tué par un cheval qui sort de l'eau \(یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد\)](#)

VIII. Yazdgerd va à Thous et est tué par un cheval qui sort de l'eau (یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد یازگرد)

Informations générales

Date 0940-1020

Souverain régnant Mahmoud de Ghazni (Souverain de l'Empire ghaznévide de 997-1030).

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue persan

Type de contenu Texte épique

Informations éditoriales

Éditions

Edition persane

- Abū'l-Qāsem Ferdowsi, *Šāhnāmeḥ*, ed. Djalal Khaleghi-Motlagh, 8 vols., New York, 1987-2008 ([En ligne sur archive.org](#))

Editions françaises (trad.)

- Abū-al Qāsem Firdousi [Ferdowsi (0940-1020)], *Le livre des rois (Šāh-nāmeḥ)*.

Traduit et commenté par Jules Mohl, Paris, 1838-1878, 7 vol., [vol. V, § XXXIV] / ([En ligne sur archive.org](#))

- Ferdowsi, *Shāhnāmeḥ - Le Livre des Rois*. Traduit du persan en vers libres et rimés par Pierre Lecoq avec introduction et index des noms propres. Paris : Les Belles Lettres / Geuthner, 2019, 1740 p., Illustrations complémentaires de Scott Pennor's.

Références bibliographiques

- Fritz Wolff, *Glossar zu Firdosis Schahname*, Berlin, 1935 ([En ligne sur archive.org](#))

Liens

- **Plateforme Ganjoor** : poème persan en ligne ([accès libre - section Yazdgerd le méchant](#))

- **Ferdowsi** ([Encyclopaedia Iranica - article sur Ferdowsi](#))

Traduction

Texte

Yazdgerd le Méchant

Yazdgerd va à Thous et est tué par un cheval qui sort de l'eau

[vol. V, p. 415] Ainsi se passa quelque temps. Le père était dans son palais, le fils dans le désert ; mais bientôt les étoiles à la rotation rapide mirent fin aux joies et aux peines du roi Yezdeguerd. Il était devenu inquiet du sort de sa royauté ; il réunit des Mobeds de toutes **[vol. V, p. 416]** les provinces et ordonna aux astrologues d'observer les astres, pour voir quand sa mort arriverait, et où sa tête et son casque tomberaient dans les ténèbres ; comment et quand arriverait le jour où la joue du roi se fanerait. Un astrologue répondit : « À Dieu ne plaise que le roi du monde parle de la mort ! Quand la fortune du roi des rois tournera à mal, il ira d'ici à la fontaine de Saou ; il y amènera un cortège avec des clairons et des timbales, il ira joyeusement à Thous pour voir la fontaine et c'est là que se décidera son sort ; jamais il n'a entendu parler d'un jour pareil, mais s'il parle de ce que nous révélons, ce sera mal, car ce secret est couvert du voile de Dieu. Lorsque le roi l'eut écouté, il jura par le feu des temples de Khorrad et de Berzin, et par le soleil jaune, que ses yeux ne verraient jamais cette fontaine ni dans un temps de joie ni dans un temps de chagrin.

Le ciel ayant tourné de nouveau pendant trois mois, le monde fut ému de ce qui arrivait au sang du roi. Un jour le sang coulait de son nez ; de tous les côtés vinrent des médecins pour donner leur avis ; mais quand ils avaient arrêté le sang pendant une semaine avec leurs simples, il recommençait à couler comme des larmes la semaine suivante. Un Mobed lui dit : « O roi ! tu as quitté la voie de Dieu en disant que tu échapperais des griffes de la mort ; est-ce que la mort n'est pas partout prête pour toi ? **[vol. V, p. 417]** Un moyen te reste, c'est d'aller dans une litière à la source de Saou par la route de Schahd. Tu prieras Dieu le tout saint, tu traverseras dans ta détresse ce pays brûlant, et tu diras : Moi, faible serviteur, qui ai tendu un piège à mon âme par un serment, je me présente devant toi, ô maître de la justice et de la droiture, pour savoir quand arrivera ma fin. »

Le roi écouta ce conseil et l'approuva ; il crut qu'il pouvait lui être utile dans ses douleurs. Il fit amener trois cents litières et se mit en route pour le lac de Schahd. Il voyagea en toute hâte jour et nuit dans une litière, et le sang coulait de temps en temps de son nez. Lorsqu'il fut arrivé à la source de Saou, il sortit de la litière et regarda le lac. Il mit un peu de cette eau sur sa tête en invoquant le nom de Dieu, le distributeur de tout bien, et sur-le-champ le sang cessa de couler de son nez ; il se coucha et se reposa, lui et ses conseillers. Alors il devint présomptueux, et dit : « Voilà donc ce qu'il y avait à faire ! pourquoi resterais-je longtemps ici ? »

Pendant que le roi du peuple reprenait sa fierté parce qu'il s'attribuait à lui-même tout le bien, un cheval blanc sortit de l'eau. Il avait la fesse ronde comme un onagre et la croupe courte, bondissait comme un lion plein de rage, était grand, avait des testicules noirs et l'œil d'un corbeau ; sa queue traînait par terre, sa crinière pendait sur son poitrail, **[vol. V, p. 418]** ses sabots étaient noirs, il jetait de l'écume et aurait tué un lion. Yezdeguerd dit à ses grands : « Il faut que mon cortège entoure ce cheval. » Un vaillant pâtre partit avec deux jeunes chevaux dressés, une selle et un long lacet roulé. Mais que savait le roi du secret de Dieu qui avait amené ce dragon sur son chemin ? Le pâtre et toute l'escorte ne purent atteindre le cheval. Le roi se mit en colère, saisit sur-le-champ la selle et la bride et

s'approcha joyeusement du cheval blanc, qui resta si tranquille qu'il ne remua plus un pied ni de devant ni de derrière, se laissa brider par le roi et se tint tranquille lorsque la selle lui fut posée. Après l'avoir sellé, le roi le sangla fermement, et ce crocodile ne bougea pas encore de place ; puis le roi passa derrière lui pour mettre la croupière. Le cheval aux sabots de pierre poussa un cri, hennit et le frappa sur le front des deux pieds de derrière. La tête et le diadème du roi tombèrent dans la poussière : il était sorti de la poussière, il y retourna. Oue peux-tu demander à ces sept orbites du ciel ? Tu n'échappes pas à leur rotation, mais à quoi sert-il de les adorer ? Adresse-toi à Dieu et fais de lui ton asile ; il est le maître du soleil et de la lune qui tourne.

Quand le roi fut mort, le cheval qui était sorti de l'eau courut vers cette source bleue, et son corps disparut sous l'eau ; personne dans le monde n'a jamais vu un pareil prodige. Il s'éleva du cortège un cri, **[vol. V, p. 419]** comme un coup de timbale : « O roi ! c'est la destinée qui t'a amené à Thous ! » Tous déchirèrent leurs vêtements, tous versèrent de la poussière sur leur cou et leurs bras. Ensuite un Mobed fendit la poitrine, le milieu du corps et la cervelle du roi, remplit le corps entièrement de camphre et de muse, entoura de bandages en brocart pour le tenir sec, couvrit ce corps brillant d'une robe de brocart, et plaça sur sa tête un diadème de muse. Ensuite on porta au pays de Fars ce maître de la couronne, dans un cercueil d'or et sur une litière de bois de teck. Telle est cette demeure passagère, l'un y trouve le bonheur et l'autre des peines. Quand le ciel puissant t'a accordé du repos sur cette terre sombre, crains le malheur. Tu es plein de bonne volonté, mais le monde n'en a pas pour toi. Quand tu as mangé, il n'y a rien de meilleur que la coupe ; mais suivre les règles de la foi vaut mieux que de pécher, si on a la force de le faire.

Traducteur(s) Jules Mohl

Description

Analyse du passage [xxx >> parties 8 et 9 du Ganjoor](#)

Édition numérique

Vérification et relecture Poupak Rafii Nejad

Éditeur numérique Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Poupak Rafii Nejad](#) Notice créée le 27/04/2022 Dernière modification le 01/07/2022

وزان پس غم و شادی یزدگرد
برین نیز چندی زمان برگذشت
ز شاهی پر اندیشه شد یزدگرد
به اختر شناسان بفرمود شاه
که تا کی بود در جهان مرگ اوی
چه باشد کجا باشد آن روزگار
ستار مشمر گفت کاین خود مباد
چو بخت شهنشاه بدرو شود
فراز آورد لشکر و بوق و کوس
بر آن جایگه بر بود هوش اوی
ازین دانش ار یانگیری به دست
چو بشنید زو شاه سوگند خورد
که من چشمه سو نبینم به چشم
برین نیز برگشت گردون سه ماه
چو بیدادگر شد شبان با رمه

چنان گشت بر پور چون باد ارد
به ایران پور پور فرخ به دست
ز هر کشوری موبدان کرد گرد
که تا کرد هر یک به اختر نگاه
کجا تیره گردد سر و ترگ اوی
که پزمرده گردد گل شهریار
که شاه جهان گیرد از مرگ یاد
از ایدر سوی چشمه سو شود
به شادی نظاره شود سوی طوس
چو این راز برگذشت بر گوش اوی
که این راز در پرده ایزدست
به خراد برزین و خورشید زرد
نه هنگام شادی نه هنگام خشم
زمانه به جوش آمد از خون شاه
بدو باز گردد بدیها همه

ز بینیش بگشاد یک روز خون
به دارو چو یک هفته بستنی پزشک
بدو گفت موبد که ای شهریار
تو گفتی که بگریزم از چنگ مرگ
ترا چاره اینست کز راه شهد
نیایش کنی پیش یزدان پاک
بگویی که من بنده ناتوان
کنون آمدم تا زمانم کجاست
چو بشنید شاه آن پسند آمدش
بیاورد سیصد عمارتی و مهد
شب و روز بودی به مهد اندرون
چو نزدیکی چشمه سو رسید
از آن آب لختی به سر بر نهاد
زمانی نیامد ز بینیش خون
منی کرد و گفت اینت آیین و رای

پزشک آمد از هر سوی رهنمون
دگر هفته خون آمدی چون سرشک
بگستی تو از راه پروردگار
چو باد خزان آمد از شاخ برگ
سوی چشمه سو گرایی به مهد
بگردی به زاری بران گرم خاک
زده دام سوگند پیش روان
به پیش تو این داور داد و راست
همان درد را سودمند آمدش
گذر کرد بر سوی دریای شهر
ز بینیش گه‌گه همی رفت خون
برون آمد از مهد و دریا بدید
ز یزدان نیکی دهش کرد یاد
بخورد و بیاسود با رهنمون
نشستن چه بایست چندین به جای

چو گردنکشی کرد شاه رمه
ز دریا برآمد یکی اسب خنگ
دوان و چو شیر زین پر ز خشم
کشان دم در پای با یال و بش
چنین گفت با مهتران یزدگرد
بشد گرد چوپان و ده کره تاز
چه دانست راز جهاندار شاه
فروماند چوپان و لشکر همه
همانگاه بر داشت زین و لگام
چنان رام شد خنگ بر جای خویش
ز شاه جهاندار بستند لگام
چو زین بر نهادش بر آهخت تنگ
پس پای او شد که بنددش دم
بغرید و یک جفته زد بر برش
ز خاک آمد و خاک شد یزدگرد

که از خویشتن دید نیکی همه
سربین گرد چون گور و کوتاه لنگ
بلند و سیه خایه و زاع چشم
سیه سم و کفک افگن و شیرکش
که این را سپاه اندر آرید گرد
یکی زین و بیجان کمند دراز
که آوردی این ازدها را به راه
بر آشفست از آن شهریار رمه
به نزدیک آن اسب شد شادکام
که نهاد دست از پس و پای پیش
به زین بر نهادن همان گشت رام
نجنبید بر جای تازان نهنگ
خروشان شد آن باره سنگ سم
به خاک اندر آمد سر و افسرش
چه جویی تو زین بر شده هفتگرد

چو از گردش او نیابی رها
به یزدان گرای و بدو کن پناه
چو او کشته شد اسپ آبی چو گردد
به آب اندرون شد تنش ناپدید
ز لشکر خروشی برآمد چو کوس
همه جامه‌ها را بکردند چاک
از آن پس بکافید موبد برش
بیاگند یکسر به کافور و مشک
به تابوت زرین و در مهد ساج
چنین است رسم سرای بلند
تو رامی و با تو جهان رام نیست
پرستین دین بهست از گناه

پرستین او نیارد بها
خداوند گردنده خورشید ماه
بیامد بران چشمه لاژورد
کس اندر جهان این شگفتی ندید
که شاهان زمان آوریدت به طوس
همی ریختند از بر یال و خاک
میان تهیگاه و مغز سرش
به دیبا تنش را بکردند خشک
سوی پارس شد آن خداوند تاج
چو آرام یابی بترس از گزند
چو نام خورده آید به از جام نیست
چو باشد کسی را بدین پایگاه